

## **Eloge prononcé par le Pr Jean-Marie Gillis, le 11 mai 1998**

Madame Aubert, Marie, Catherine, Geneviève, Françoise, Xavier, vos conjoints, vos enfants et vous tous membres de la famille du Professeur Aubert  
Mesdames, Messieurs,

Prendre la parole pour évoquer la carrière académique de mon maître et ami le Professeur Xavier Aubert est un devoir de mémoire et de reconnaissance auquel je ne peux pas me soustraire, malgré la tristesse et l'émotion qui m'habitent. En entrant au laboratoire de Physiologie, jeune étudiant en deuxième candidature, je n'aurais jamais pu imaginer qu'il me reviendrait un jour de prononcer cet hommage.

Ayant complété sa formation de docteur en Médecine par les études de la licence en Physique, le Docteur Aubert se consacra à l'étude de la contraction musculaire, paradigme magnifique et fascinant des couplages d'énergie au sein de la cellule vivante. C'était à la rue des Doyens , à Louvain, sous la direction libérale et éclairée du Professeur Joseph Prosper Bouckaert. A cette époque, les outils expérimentaux disponibles pour élucider le problème choisi par Xavier Aubert se limitaient aux mesures de forces et de chaleur. Pour dominer parfaitement ses dernières, Xavier Aubert fit plusieurs séjours de recherches à Londres, chez le Professeur A.V.Hill, Prix Nobel de Médecine et grand spécialiste de l'énergétique du muscle. Durant sa longue vie, Hill eut de nombreux collaborateurs étrangers venus du monde entier, mais il témoigna toujours d'une grande affection, et, je puis l'affirmer car j'en ai été témoin, d'une prédilection pour le jeune chercheur belge si précis dans ses expériences, si rigoureux dans leur analyse.

En 1956, le Docteur Aubert présenta sa thèse d'agrégation intitulée « Le couplage énergétique de la contraction musculaire ». Cette thèse s'imposa d'emblée comme une référence incontournable. Contrairement à la plupart des ouvrages du genre qui tombent vite dans l'oubli, la thèse du docteur Aubert a été citée de façon ininterrompue pendant plus de 40 ans. Cette pérennité parle d'elle même.

La renommée de ce travail entraîna le Dr Aubert dans des collaborations internationales, surtout en France et en Angleterre sur l'énergétique de l'électrogenèse biologique.

Le docteur Aubert fut chargé du cours de Physiologie générale, discipline qu'il enseigna jusqu'à son éméritat. L'excellence de cet enseignement lui valut d'occuper la Chaire Francqui à l'Université Libre de Bruxelles. Mais il serait injuste d'oublier son enseignement des statistiques appliquées aux problèmes

biologiques : il fut le premier, en Faculté de Médecine, à maîtriser cet outil d'analyse considéré alors comme quelque peu ésotérique et reconnu, aujourd'hui, comme indispensable.

Aux cours de ces mêmes années, le docteur Aubert créa son propre laboratoire et vit une petite équipe se grouper autour de lui. Ceux qui, comme moi, ont vécu ces années, peuvent témoigner combien Xavier Aubert était un patron libéral, respectant chez ces collaborateurs, même jeunes et inexpérimentés, leur liberté de parole, leur liberté de contradiction et leur liberté d'initiative, et cela bien avant que les slogans de Mai 68 ne remettent profondément en question l'exercice du pouvoir dans les Universités.

Parler de Mai 68, c'est inévitablement évoquer les terribles années sombres qui ont vu notre expulsion de Louvain. En dernière minute, pour tenter de trouver une issue au conflit, les plus hautes autorités de l'Université Catholique de Louvain créèrent une commission mixte composée de professeurs flamands et francophones, la Commission Aubert-Leemans, du nom de ses deux coprésidents. La commission fut soumise à la pression de la rue et les vitres de la maison où habitait la famille Aubert volèrent en éclat. Nous savons maintenant que la machine était en marche depuis longtemps et que cette commission de la dernière chance n'en avait plus aucune. Monsieur Aubert est toujours resté d'une totale discrétion sur les discussions de cette malheureuse commission mais le peu qui lui a échappé m'a fait comprendre combien il avait douloureusement vécu ces événements. Par respect pour la mémoire d'un homme discret et artisan de paix, je n'en dirai pas plus.

Peu après, le Professeur Aubert fut élu doyen de la Faculté de Médecine. Outre la gestion académique de la Faculté, il eut à prendre, dans des conditions troublées et incertaines, des décisions importantes en vue de notre transfert à Woluwé

Au décès inopiné du Professeur Pierre Lacroix, les autorités de l'UCL désignèrent le Professeur Aubert comme conseiller scientifique pour les sciences médicales. Qu'on ne se méprenne pas sur la signification de ce titre : il s'agissait, en fait, d'une implication plein temps dans la gestion de l'Université, à une époque extrêmement cruciale pour l'avenir de la Faculté de Médecine et de l'Université. Durant de très nombreuses années, ce chercheur par vocation qui n'aurait jamais pensé quitter son laboratoire, devint un grand commis de l'Université par service et abnégation. Sa connaissance des dossiers, sa discrétion à toute épreuve et son inattaquable probité ont été extrêmement précieuses pour l'institution pendant ces années de grands changements. Elles ont été unanimement appréciées non seulement *intra muros*, mais aussi au FNRS et à l'Académie de Médecine dont il était membre titulaire.

Xavier Aubert n'aimait pas les éloges et moins encore les éloges funèbres et pendant que je vous parle je revois son regard malicieux, son fin sourire, imperceptiblement moqueur qu'il savait poser sur lui même d'abord, sur tout ce qui lui semblait dépasser la mesure. Il pratiquait l'*understatement* britannique. Pour m'y conformer, j'arrêterai ici l'énoncé des mérites de sa vie professionnelle.

Xavier Aubert était un homme très érudit et cultivé : il aimait Wagner dont il fredonnait les leitmotifs dans les couloirs, lisait et relisait Proust, collectionnait les arts graphiques, était un fin connaisseur de choses de la table. Son enthousiasme était hautement contagieux : il donnait à ceux qui l'écoutaient l'envie d'en savoir plus, de lire, de voir et d'admirer par soi même. Il n'est pas exagéré de dire que pour beaucoup de ceux qui sont passés par son laboratoire, étudiants-chercheurs, techniciens, collaborateurs de recherche, il a éveillé ou affiné l'oeil, l'oreille et le goût.

Au laboratoire, Xavier Aubert distillait sa philosophie de vie en une série d'aphorismes dont il attribuait invariablement l'origine à sa mère. Je n'en citerai qu'un : « **Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait** ». Xavier Aubert nous a laissé l'exemple d'un homme qui savait discerner les tâches qui méritent d'être réalisées. Ceux qui ont eu la chance de participer avec lui à la réalisation d'expériences scientifiques, qui ont eu la chance de soumettre leurs résultats, leurs idées et leurs écrits à la rigueur de sa pensée critique, ont appris de lui ce que « **bien fait** » veut dire. Le plus bel hommage que les jeunes chercheurs d'aujourd'hui puissent lui rendre c'est de continuer cette tradition du travail scientifique sans bavure qui a marqué l'œuvre du Professeur Aubert.

Professeur Jean-Marie Gillis

Responsable de l'Unité de Physiologie générale des Muscles

Président du Département de Physiologie et Pharmacologie

11 Mai 1998